

“ Et que pourroit on attendre après tout, de ces écrits dictés par la licence & consacrés à la volupté, de ces hymnes à Venus impudique, de ces peintures lascives

Boiteau. *Qui corrompent le cœur en chatouillant les sens.*

& qui embrasent le tempérament, après avoir échauffé l'imagination; de ces contes soi-disant philosophiques ou moraux, où l'on carresse le vice d'une main, tandis que de l'autre on jette quelques fleurs fanées sur le tombeau de la vertu; de ces romans où l'art de séduire l'innocence est mis en action, où l'on rend la scélératesse intéressante, où l'on enseigne les moyens de vaincre les scrupules, de tromper la vigilance d'une mère ou d'un époux, & où l'on met toujours les rieurs du côté de l'indigne qui fait parvenir à ses fins. »

“ Que l'on juge après cela, si les inconvéniens qui pourroient résulter d'une gêne poussée même un peu trop loin, doivent entrer en comparaison avec les maux qu'entraîne infailliblement une liberté d'écrire & d'imprimer illimitée. Si ceux qui se mêlent de distribuer publiquement des remèdes, pharmaciens, empyriques, charlatans, sont soumis, avec raison, à une certaine police, crainte qu'ils n'abusent de la crédulité du peuple, & qu'ils ne débitent des drogues nuisibles, cette police ne fera-t-elle aucune attention aux drogues morales que des charlatans, non moins dangereux, exposent publiquement en vente dans les boutiques des libraires, & fera-t-il permis à quiconque voudra s'en mêler, d'empoisonner impunément les âmes à un sol par jour ? ”

“ Comparaison usée, pure déclamation, diront nos Don Quichotte de la liberté, & surtout certains philosophes de nos jours, absurde préjugé dont on est revenu dans tous les pays où la raison a conservé quelque empire, & qui n'est reçu que chez les peuples qui gémissent encore sous les fers du despotisme civil ou religieux, toujours intéressé à éloigner la lumière. Gêner la liberté de la